L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 JUILLET 1886.

DEUX CHEVREUILS.

J'ai rencontré l'autre jour un vieux compagnon de chasse, mon ami F...., que je n'avais pas vu depuis la guerre. Tout en causant de nos belles parties d'autrefois, je me rappelai deux charmants chevreuils qu'il avait en liberté, dans sa propriété, située derrière le Contades, la principale promenade de Strasbourg. Je m'informai de leur sort.

—Et vos deux chevreuils.... que sont-ils devenus ?

—Ah ! mon cher, c'est toute une histoire.

—Eh bien, racontez-moi cela.

Nous nous assîmes devant le Grand-Café, et il commença son récit.

* *

Lorsque vous avez vu ces deux chevreuils chez moi, je les avais déjà depuis deux ans tout au moins. Il étaient libres dans le boqueteau qui se trouvait dans ma propriété et que nous avions pompeusement baptisé "la forêt". Aux heures des repas, ils venaient à la maison et montaient jusqu'au premier étage, où se trouvait la salle à manger, pour faire indéfiniment le tour de la table et prendre à la main des uns et des autres les friandises qu'on était heureux de leur donner. Et, chose curieuse, ils finirent par manger de tout : même du civet de lièvre. Ils étaient charmants.

Un soir, j'eus une bien grande émotion. Vous savez que j'avais pour voisin le docteur S...... Eh bien, le docteur S......, avait de gros chiens qui venaient parfois faire des incursions sur mon territoire.

Le soir en question, il faisait un froid de loup, quelque chose comme 15 ou 16 degrés au-dessous de zéro. Les charrettes passaient sur les rivières gelées. La neige couvrait la terre, et la nuit, une nuit de pleine lune, était claire comme un demi-jour. Comme je passais devant "ma forêt", le brocard traversa devant moi, bondissant, rapide comme le vent. A ses trousses venait un des gros chiens du docteur S......, que je parvins à détourner par mes cris et mes menaces.

—Et la chevrette ?

—Un pressentiment s'empara de moi. Les chiens du voisin l'auraient-ils chassée, tuée peut-être ?

Comme elle venait toujours à mon appel, j'appelai : *Mique ! Mique ! Mique !* dans toutes les directions.

Je fis alors le tour du boqueteau, je fis le bois pour mieux dire, et je trouvai le pied de ma chevrette. Je l'aurais reconnu entre mille. Il se dirigeait vers la rivière l'Aar, derrière le Tir au pistolet. J'appelai mon fils et lui dis d'apporter une lanterne. Nous suivîmes alors les traces de *Mique*. Elle avait traversé la rivière gelée; nous fîmes comme elle. Le pied se dirigeait vers les champs. Nous le suivîmes. Il nous conduisit vers le poste de manœuvre des pontonniers, puis au pont de fil de fer qui traverse l'Ill, à la Robertsau. A ce moment, j'entendis deux coups de feu à environ 300 mètres devant nous. Une sueur froide perla sur mon front... L'aurait-on tuée ?

Anxieux, nous passâmes le pont, toujours sur le pied, que je vérifiais avec soin en faisant approcher la lanterne de la neige sur laquelle les traces étaient imprimées.

De l'autre côté du pont, nous rencontrâmes deux personnes.

—N'avez-vous pas vu un chevreuil ?

—Oui, et même on a tiré dessus.

—Et !

—Et on l'a manqué !

—Dieu merci !

—Pourquoi, Dieu merci ?

—Et, pardieu! ce chevreuil est une charmante chevrette apprivoisée que des chiens ont mis en fuite et chassée de chez moi.

—S'il en est ainsi, elle a pris la direction de l'Orangerie.

—Merci.

Et nous voilà de nouveau en route, collés sur le pied de notre chère *Mique* : il se dirigeail en effet vers l'Orangerie. Vous savez que les jardins de l'Orangerie sont de grands massifs, pour la plupart composés d'arbres verts et très touffus.

Arrivés là, j'appelai vingt fois: *Mique ! Mique !*

Mais je ne vis rien venir.

Nous nous concertâmes et résolûmes de nous diviser pour savoir d'abord si *Mique* n'était pas sortie des jardins. Une fois ce point constaté, nous étions décidés à faire un massif après l'autre, dussions-nous y passer une partie de la nuit.

Le résultat fut que *Mique* était restée dans les jardins de l'Orangerie. Nous fouillâmes plusieurs massifs sans rien trouver. Alors nous reprîmes le pied pour procéder méthodiquement. Le pied nous condoisit sur un énorme massif d'arbres verts. J'appelai plusieurs fois.... Rien.

Je dis alors à mon fils :

—Quel malheur.... elle est peut-être au milieu de ces grands massifs verts, blessée, agonisante !

J'avais à peine prononcé ces dernières paroles que *Mique* bondit et vint, comme une vision du saint Hubert, se placer à trois pas devant nous.

Mais au moment où je m'avançais pour la caresser, elle s'enfuit et disparut. Pourquoi ? elle si familière !

Une idée lumineuse traversa mon esprit. Elle ne voyait toujours en veste de chasse grise et je portais un long paletot noir. J'ôtai vite ce paletot, malgré le froid sibérien qu'il faisait et j'appelai de nouveau.

Aussitôt *Mique* revient et, cette fois, confiante et douce comme toujours, elle s'approcha et se laissa caresser. Au bout d'un instant, je parvins à la saisir et à la renverser. Nous lui liâmes les pieds avec nos mouchoirs, et je l'emportai comme un enfant; mon fils marchait devant nous en éclaireur.... parbleu! avec sa lanterne.

En route, la pauvre bête ne se débattait nullement, et même elle me lécha plusieurs fois la figure ; j'en étais attendri.

Vous savez que j'avais au moins deux kilomètres à faire pour rentrer chez moi. Et je vous prie de croire qu'en arrivant, malgré les 15 degrés de froid, j'étais en nage. Je portai vite la chevrette à son petit logis, où toute la famille vint l'embrasser. Je m'empressai de me changer et, par précaution hygiénique, je m'administrai un solide vin chaud avant de me coucher. L'expédition avait duré plus de deux heures.

Mique a été, depuis lors, plus charmante et plus caressante que jamais.

—Et le brocard ?

—Je n'en dirai pas autant pour ce gaillard-là.

—Je m'en doutais.

—Figurez-vous qu'il m'a causé mille désagréments. Son caractère s'est modifié vers l'époque de sa seconde tête. Il devint alors agressif et batailleur. Il avait des antipathies et fonçait sur ceux dont la figure ne lui convenait pas. Il attaquait surtout les enfants. Je dois dire cependant que pendant que ses bois étaient tombés et pendant tout le temps que les refaits étaient couverts de leurs velours, il était assez supportable, mais gare dessous ! dès qu'il avait ses bois nets.

Il avait blessé mon fils, fort malmené le vieil horloger V......, que vous avez bien connu et qui était venu pêcher à la ligne dans mon petit étang. Enfin, il avait attaqué un gamin avec une telle vigueur qu'il lui avait décousu le pantalon...... et la doublure. Ses méfaits ne se comptaient plus. Fatigué, je pris un jour mon lefaucheux et le tuai du coup. La chevrette ne parut point affectée par la fin tragique de son compagnon.

Je gardai encore *Mique* pendant quelques années après cet événement. Elle mourut de sa mort naturelle, qui eut pour cause un gonflement de la panse. Je crois que les vétérinaires appellent cela la météorisation. Elle avait sans doute brouté quelques plante malsaine.

Sa mort fut un deuil dans ma famille. Ma femme et ma fille en pleurèrent toutes les larmes de leur corps.......et de leur cœur.

Et voilà, mon cher Lallemand, ce qu'il advint des deux chevreuils que vous avez si souvent tenus au bout de votre crayon.

—Eh bien, cher ami, je les tiens maintenant au bout de ma plume, pour la *Chasse Illustrée*.

CH. LALLEMAND.

(Dans la *Chasse Illustrée* de Paris.)

On ne parle, en Italie, que de M. Succi, qui demeure à Forli, dans les Romagnes, et qui déclare avoir découvert dans ses voyages à travers une grande partie de l'Afrique une espèce de liqueur extraite de différentes herbes. Cette liqueur aurait la puissance de momifier pour ainsi dire le corps et de le rendre insensible à quelque besoin que ce soit. Pour prouver sa découverte, il s'est mis sous la surveillance d'un comité d'habitants de Forli.

M. Succi assure, en outre, qu'il peut boire, dans l'état où il se trouve, toutes sortes de poisons sans en éprouver aucun fâcheux effet.

C'est depuis le 10 juin courant qu'il n'a plus mangé ; puis il a passé six jours au lit, gardé à vue. Il s'est levé le 18 et, dans la plénitude de ses forces, il a parcouru à pied 7 kilomètres sans éprouver la moindre lassitude. Plusieurs médecins l'ont visité ; ils se trouvent, disent-ils, en présence d'un fait extraordinaire. L'estomac de M. Succi s'atrophie ; il ne sent aucun besoin de manger, il prend seulement quatre verres d'eau très pure dans le cours de la journée.

Un professeur de Bologne, M. Peruzzi, est allé le visiter le 21 juin et est resté, lui aussi, très surpris de cet étrange phénomène ; il l'a prié de se rendre à Bologne pour s'y faire examiner par l'Académie de médecine. M. Succi a terminé hier cette première expérience. Après avoir réparé ses forces, il recommencera à Bologne une seconde expérience, dans laquelle il se propose aussi de boire du poison.

LE RECENSEMENT DE PARIS.—Voici les résultats complets du recensement pour les vingt arrondissements de Paris:

	Population en 1886	Population en 1881
1er arrondissement	68,702	75,390
2e —	67,157	76,394
3e —	88,062	94,254
4e —	94,520	103,760
5e —	113,349	114,444
6e —	94,970	97,735
7e —	87,228	83,327
8e —	95,026	89,004
9e —	110,722	122,896
10e —	145,342	159,809
11e —	202,170	209,246
12e —	105,913	102,435
13e —	102,234	91,315
14e —	99,730	91,713
15e —	108,718	100,679
16e —	75,140	60,702
17e —	153,519	143,187
18e —	139,295	178,836
19e —	118,622	117,88[illegible]
20e —	132,887	126,917
	2,254,306	2,239,928

La population de Paris a donc, depuis 1881, augmenté de 14,378 habitants.

Le recensement de la banlieue n'est pas terminé : les résultats d'une vingtaine de communes ne sont pas encore parvenus à la préfecture de la Seine.

Le *Journal officiel* a publié la quarante-deuxième liste de souscription pour l'Institut Pasteur.

Le montant total des souscriptions à ce jour s'élève à 1,068,036 fr. N'est pas comprise dans ce total la somme de 200,000 fr. votée par les Chambres à titre de subvention de l'Etat.

Petite définition :

Candeur—Virginité de l'âme. Extrêmement volatile. On ne l'a déjà plus dès que l'on sait qu'on l'a.

Le colonel Ramollot mérite d'être cité à l'ordre de l'armée pour ses hauts faits de sage économie.

En prenant possession de son commandement, il est obligé de recevoir son corps d'officiers à dîner. Après le dessert, en se levant de table :

—Messieurs, dit-il à ses convives, vous avez sans doute l'habitude de siroter un tin moka ?

—Certainement, mon colonel.

—Eh bien, nom d'un tonnerre! je ne suis pas un tyran. Je ne vous retiens pas, mes enfants. Allez le prendre.

Lu sur un prospectus de dentiste :

"Le fin mot de l'art odontalgique, c'est l'expulsion des princes! Guérissez!.... N'arrachez pas!"

RAPPROCHEMENT DE DATES.—Le 24 juin 1859, Napoléon III gagnait la bataille de Solférino, dont les conséquences annexaient trois départements à la France.

Le 24 juin 1886 est le premier jour d'exil pour les descendants de Napoléon.

UNE RÉFORME.—Une réforme urgente vient d'être accomplie à Paris.

Le pont des Saints-Pères s'appellera désormais pont du Carrousel.

Deux membres du Conseil municipal sortent de l'Hôtel de Ville.

—Mon cher, c'est beaucoup d'avoir voté l'abolition des titres de noblesse, mais ce n'est pas assez.

—Qu'y a-t-il encore à supprimer ?

—Les titres de rente !

PIGEON VOYAGEUR.—Le *Petit Centre* rapporte que le général Boulanger, ministre de la guerre de France, en partant de Paris pour Limoges, avait fait lâcher, dans la cour de la gare d'Orléans, un pigeon voyageur, pour annoncer son arrivée.

Le brave oiseau a fait le trajet de Paris à Limoges en cinq heures, c'est-à-dire en trois heures de moins que le train ministériel. Il a donc volé à raison de 125 kilomètres à l'heure.

ALSACE-LORRAINE.—Le *Bélier*, journal agricole de Nancy, annonce que le gouvernement de l'Alsace-Lorraine vient de prendre une décision grave au sujet des fourrages terrés et boueux de la petite, de la grande Seille, de la Nied française, de la Nied allemande et de la Rotte. Les fourrages avariés devront être brûlés sur place.

Cet ordre a été donné afin d'éviter les maladies des bestiaux.

Home le Spirite.

Le *Figaro* consacre ces lignes à Daniel Dunglas Home, le célèbre spirite, mort, dernièrement, à Auteuil, France.

Daniel Dunglas Home, dont la réputation est pour ainsi dire universelle, est mort dans une petite maison meublée de la villa Montmorency, à Auteuil.

Le nom de Home est connu non seulement dans le monde spécial des spirites et des magnétiseurs, il l'est encore mieux dans une fraction importante du monde savant, où le bruit causé par quelques-unes de ses expériences a fait naître, sinon la foi dans le spiritisme, du moins un étonnement et une curiosité qui ne sont pas prêts à s'éteindre.

C'est un enfant de la brumeuse Ecosse, pays hanté de spectres et de fantômes. Dès son enfance, il prélude par des phénomènes bizarres à ses destinées futures. Il est bercé par des mains mystérieuses. A l'âge de trois ans, la seconde vue, faculté dont jouissait sa mère, s'éveille chez lui ; il voit mourir une petite cousine à 30 lieues, et nomme les personnes qui entourent son lit. Il paraît converser avec des êtres invisibles, et ses joujoux viennent le trouver d'eux-mêmes. Il quitte à neuf ans l'Ecosse pour l'Amérique, où il échange avec un de ses camarades, du nom d'Edwin, le serment de lui apparaître après sa mort.

Quelques mois après, une forme se manifeste à lui, disant : "Daniel, me reconnaissez-vous ?" Le lendemain, il apprend le décès de son ami. Une autre fois, le même phénomène d'apparition a lieu, mais cette fois, c'est sa mère qui a quitté ce monde. Bientôt les esprits envahissent la maison de sa tante, où il demeure ; sa tante, croyant qu'il est possédé du diable, le chasse de chez elle. De cruels crachements de sang l'ayant obligé de quitter l'Amérique, il part pour l'Europe et s'établit à Florence, qu'il affole par l'étrangeté des phénomènes que sa présence opère. On le prend pour un sorcier. On assiège sa maison pour le tuer. C'en est fait de lui sans l'intervention du comte Alexandre Branicki, qui le conduit à Naples.

Il vient à Paris, donne un grand nombre de séances aux Tuileries sous l'Empire. On se rappelle l'apparition qu'il provoqua, dit-on, de la main et de la signature de Napoléon Ier. On se rappelle une autre séance, non moins extraordinaire, chez la comtesse Dash, séance qui excita l'enthousiasme de tous les assistants. La chronique, chaque jour, enregistre un prodige nouveau. Il va en Russie avec Alexandre Dumas père ; les mêmes miracles se manifestent, non pas seulement en route avec notre grand romancier, qui nous en a donné la saisissante description, mais devant le Czar et la cour. Partout il est reçu, fêté, acclamé ; les souverains, les sommités littéraires et scientifiques de tous les pays sont à même de voir et de contrôler des prodiges qui semblent empruntés aux légendes anciennes.

Légendes ou souvenirs, ces récits, enjolivés encore—peut-être même de bonne foi—par les amis et les fidèles du célèbre médium, n'ont pas peu contribué à faire de lui, pour bien des gens, une personnalité marquante, douée de facultés tellement extraordinaires, que la science officielle de nos jours a cru devoir s'en occuper.

C'est le docteur William Crookes qui, le premier, a consacré plusieurs années de son temps à ces investigations d'un ordre nouveau.

On sait que l'illustre savant anglais est l'un des plus puissants et des plus méthodiques savants de ce siècle. C'est un puits de science dont la compétence n'est récusée par personne.

En astronomie, nous lui devons la photographie céleste, exécutée avec le magnifique héliostre attaché à l'observatoire de Greenwich ; et ses photographies de la lune prises en 1855 à l'observatoire de M. Harknup, à Liverpool, les meilleures qu'on ait eues pendant longtemps ; en métallurgie, dans ses travaux sur l'or et l'argent, sa découverte sur la valeur du sodium pour le procédé d'amalgamation fait que la nouvelle méthode est à présent largement employée en Australie et en Californie ; en optique, il y a ses mémoires sur les phénomènes de la lumière polarisée, ses travaux avec le spectroscope, ses articles sur les spectres solaire et terrestre ; ses études sur les phénomènes optiques des opales, sur la mesure de l'intensité de la lumière et la description de son photomètre de polarisation.

Bien plus, il a découvert un corps simple, le thallium et surpris une loi de la nature, la matière à l'état radiant, qu'il a, pour ainsi dire, rendue tangible par le radiomètre, découverte qui, reculant les bornes de l'investigation positive, ouvre toute une région de lumière à l'école expérimentale. La place de son monument funèbre est marquée d'avance à Westminster.

Or, comme on ce monde on ne s'appuie que sur ce qui résiste, nous avons cru devoir étayer d'un nom illustre les phénomènes extraordinaires constatés chez Daniel Dunglas Home, qui, il faut bien le dire, est mort épuisé par les expériences répétées auxquelles on l'avait soumis. Il avait à peine cinquante-trois ans.

Voici les conclusions du docteur William Crookes lui-même sur les phénomènes produits par Home :

—La foule, toujours avide du surnaturel, nous demande :—Croyez-vous ou ne croyez-vous pas ?—Nous répondons : Nous sommes chimistes ; nous sommes physiciens; notre fonction n'est pas "de croire ou de ne pas croire", mais bonnement de constater, d'une façon positive, scientifique, si tel phénomène est ou n'est pas imaginaire.

Cela fait, le reste ne nous regarde plus. Or, quant à la réalité de ceux-ci, nous nous prononçons pour l'affirmative, au moins provisoirement, puisqu'à la parfaite consternation de nos sens, corroborée par les sens de toutes les personnes présentes au moment des phénomènes produits, l'évidence nous y contraint. Nous ne disons pas que cela est vraisemblable ; nous vous disons que cela est.

Donc :

1. Les résultats de nos longues et patientes investigations paraissent établir, sans conteste, l'existence d'une nouvelle force liée à l'organisme humain et que l'on peut appeler *force psychique*.

2. Tout homme serait plus ou moins doué de cette force secrète, d'une intensité variable, pouvant être développée, quoique les individus qui en sont doués avec l'énergie extraordinaire de M. Daniel Dunglas Home soient sans doute fort rares.

Tels sont les faits jusqu'à présent constatés par l'illustre savant anglais et contresignés de noms éminents. Nous nous tenons strictement dans les bornes de la question, telle que la science nous en parle. Pour ce qui est d'entrer, par la médiation de ce fluide dit psychique, en un rapport quelconque avec ces entités vives, incorporelles au-delà de l'humanité, dans les milieux invisibles autour d'elle, notre compétence ne s'étend pas jusque-là. Home prétendait entretenir, grâce à cette force, des correspondances avec des êtres disparus, et pénétrer, par elle jusque dans les domaines de la mort. C'est une question qui, excédant le point de vue scientifique, doit être laissée à la conscience de chacun.

Traitement de l'obésité.—Traitement de la coqueluche.—Les insufflations nasales.

Extrait de la revue des sciences qu'a publiée M. HENRI DE PARVILLE dans le *Journal des Débats* du 24 juin :

M. le docteur Debove, agrégé de la Faculté de Paris, médecin de l'hôpital Andral et M. A. Flamant, licencié ès sciences physiques, viennent de communiquer à la Société des hôpitaux le résultat de leurs recherches relatives à l'influence de la graisse sur la nutrition. Jusqu'ici les physiologistes avaient expérimenté sur des chiens ; MM. Debove et Flamant ont opéré sur l'homme. Ils ont soumis, d'abord, les sujets à un régime fixe, dit ration d'entretien, parce qu'il a été continué jusqu'à ce que le poids du sujet et le chiffre d'urée ne varient plus; ensuite, dans une seconde période, ils ont ajouté au régime un poids déterminé de substance grasse ; enfin, dans une troisième période, ils ont supprimé la graisse et sont revenus à la ration d'entretien. Les résultats obtenus sont intéressants. Nous prendrons comme exemple une de leurs expériences.

Un sujet est astreint à ne manger du 30 août au 7 septembre que 200 grammes de viande, 600 grammes de pain et un litre de tisane. Du 7 septembre au 12 octobre, on ajoute au régime de 50 à 200 grammes d'huile. Du 12 au 22 octobre, la ration d'entretien fut continuée et l'huile supprimée.

La quantité de graisse ingérée fut au total de 3 kilog. 575 ; l'augmentation du poids bien constaté fut de 3 kilog. Donc la presque totalité de la graisse ingérée fut fixée dans les tissus, c'est-à-dire emmagasinée. Ceci n'a rien qui puisse surprendre. Le sujet avait une ration qui lui suffisait, on lui donna un excédent en graisse ; il n'en avait nul besoin, il le mit en *réserve*. Pendant tout le temps de l'expérience, le sujet garda la chambre et ne fit pas plus d'exercice un jour que l'autre.

L'augmentation du poids dans la seconde période se maintint dans la troisième, c'est-à-dire après la suppression de la graisse. C'est encore rationnel : puisque la ration d'entretien était suffisante, le sujet n'avait pas à puiser dans sa réserve de graisse.

Les recherches de MM. Debove et Flamant mettent une fois de plus en évidence que l'obèse est bien un sujet trop économe qui ne dépense pas son revenu, c'est-à-dire qui ne brûle pas la totalité des aliments absorbés. Il mange trop et ne consomme pas assez. MM. Debove et Flamant concluent qu'il y a lieu d'admettre deux périodes dans le traitement de l'obésité ; une première pendant laquelle il faut faire maigrir ; une seconde pendant laquelle il faut maintenir la stricte ration d'entretien. Cette ration suffira pour maintenir maigre un obèse, alors que, sans la précaution de lui faire perdre sa graisse d'abord, elle l'entretiendrait obèse.

Le chiffre de l'urée a descendu avec le poids. La graisse agit donc bien comme aliment d'épargne et diminue la combustion des matières azotées. Cela explique bien les effets thérapeutiques obtenus par l'emploi des matières grasses et notamment par celui de l'huile de foie de morue. Les corps gras sont d'excellents aliments...... qu'il faut recommander aux maigres.

MM. Debove et Flamant n'ont pas dosé l'acide urique; c'est un élément dont il eût été utile d'examiner les variations ; il eût été bon aussi de voir comment se serait comporté le poids en n'ajoutant à la ration qu'une vingtaine de grammes de graisse seulement. Ebstein prétend qu'un peu de graisse n'est pas nuisible dans le traitement de l'obésité pour plusieurs raisons, et nous serions assez de son avis. Quoi qu'il en soit, les recherches de MM. Debove et Flamant tendent à mettre en évidence ce résultat qui a son importance: quand l'équilibre entre la recette et la dépense alimentaires est obtenue, presque toute la graisse ingérée s'emmagasine dans le corps. Avis aux obèses.

Que n'a-t-on pas essayé pour combattre la coqueluche ! M. le docteur Guerder a appelé l'attention de la Société médico-pratique sur un traitement qui lui a réussi sur 30 enfants. Il insuffle tout bonnement dans le nez une poudre impalpable composée en parties égales d'acide borique et de café torréfié, poudre à la fois antiseptique et absorbante. Quand l'insufflation nasale est bien pratiquée, au taux de deux par vingt quatre heures, les quintes disparaissent souvent en quelques jours, et la guérison est assez générale au bout de deux semaines.

Nous citons ce mode de traitement parce qu'il se rapproche beaucoup d'une médication analogue signalée par M. le professeur Grasset et qui aurait donné d'excellents résultats entre les mains de M. Michael, de Hambourg. M. Michael a recours aux insufflations nasales de benjoin pulvérisé. M. Guerder a essayé aussi du benjoin ; les résultats ont été bons, mais non supérieurs aux insufflations d'acide borique et de café. En tout cas, MM. Guerder et Michael concluent, de leurs observations, que la méthode des insufflations nasales constitue le traitement le plus inoffensif, le plus efficace et le plus rapide de la coqueluche. Ce sera facile à vérifier.

Le nez a plus d'influence qu'on ne le croit sur notre santé. Il existe beaucoup de personnes qui ne sont malades que par le nez, sans s'en douter. Nez trop sensible ! Les réflexes du nez sont en très grand nombre et d'une extrême impressionnabilité. M. Hack, de Fribourg, a bien montré que beaucoup de cas de migraine, de vertiges, de cauchemars, de névralgie, de toux, d'asthme se rapportent tout bonnement à l'état du nez. Il a guéri des malades uniquement en détruisant le tissu érectile intranasal de l'extrémité antérieure des cornets. Sur 63 asthmatiques, il y a eu 33 guérisons complètes ; dans 17, grande amélioration ; dans 12, résultat négatif. M. Hering a constaté que, chez un malade, une toux opiniâtre avait pour origine une hypertrophie de la muqueuse du cornet inférieur. Ce médecin a observé de nombreux cas où des troubles analogues s'accompagnaient de symptômes variés dont beaucoup disparurent quand il eut agi sur la muqueuse nasale : ces dyspnée, spasmes respiratoires, etc. Qui ne sait qu'il suffit d'un peu de poussière dans le nez pour provoquer des éternuements, un vrai rhume de cerveau ? Chez des sujets sensibles, la poussière d'un wagon en chemin de fer amène souvent un coryza intense. L'introduction dans les narines du pollen des fleurs, de végétaux microscopiques, devient la cause déterminante du catarrhe d'été, de la fièvre des foins, etc. Il suffit souvent d'insufflation de poudres antiseptiques ou de légères cautérisations avec des vapeurs acides pour calmer le mal et faire disparaître les accès.—Défions-nous de notre nez !

A la cour d'assises ;

—Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

—Oui, mon président, je désire qu'on m'applique la nouvelle loi,

—Je ne comprends pas.

—Je demande qu'on m'expulse. Je suis d'Orléans.

Guibollard se promène au Salon, en compagnie d'un jeune peintre qui a exposé et qui vient même d'obtenir une des récompenses décernées par le jury.

—Montrez-moi donc, demande le visiteur, la toile qui vous a valu votre mention honorable.

—La voici : c'est ce portrait de femme.

—Ah ! très-joli, très-joli ! Comme exécution, s'entend.... Car pourquoi diable avez vous choisi un modèle aussi laid ?

—Mais c'est ma mère ! fait l'artiste.

—Madame votre mère ! s'exclame Guibollard avec confusion. Ah! mon Dieu, veuillez agréer toutes mes excuses !..... C'est juste ; je suis un sot ; j'aurai dû m'en apercevoir,... Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau !

Un mot inédit du brave et regretté général Chanzy:

Quand la guerre éclata entre la France et la Prusse, notre héros ne put s'empêcher de murmurer, en parlant du ministre de la guerre :

—Ce que je ne puis digérer....c'est Lebœuf à la mode ! ! !

Le manifeste du prince Napoléon rappelle un joli mot d'Emile de Girardin :,

—Que feriez-vous si je devenais empereur ? lui demandait un jour le père du jeune Victor.

—Monseigneur, j'irais en Belgique pour tout le temps de votre règne.

—Tout le temps de mon règne ! Vous n'y pensez pas !

—Oh ! monseigneur, rassurez-vous ! Ce ne serait pas long.

M. Vaillant, meunier à Vienne-la-Ville dans le département de la Marne (France,) vient d'épouser, à l'âge de 62 ans, une de ses petites nièces âgée de 31 ans.

Le jour du mariage, quelques minutes avant la cérémonie, la mère de la mariée dit à sa fille :

—Mon Dieu ! comme je suis donc embarrassée ; comment vais-je maintenant appeler mon oncle ?

—Ce n'est pas difficile, répondit en riant la future mariée : tu l'appelleras mon gendre, et moi tu m'appelleras ma tante.

En effet, quelques minutes après cette conversation, la jeune mariée était la tante de sa mère.

Le comble de la prudence :

Se jeter de côté quand quelqu'un dit : "Je vais partir !" surtout s'il est chargé !!

Eternel refrain du propriétaire à ses locataires :

"Je vous renverrai sans *tambour* ni trompette, si vous laissez ma *vente en plan*"

—Qu'avez-vous donc, monsieur Bernard ?

—Je suis inquiet. Mon neveu est venu me voir ce matin...... et il ne m'a pas demandé d'argent ; ce n'est pas naturel !....

Aux champs.

Une brave paysanne, au milieu de l'après-midi, se frappe le front :

—Ah ! mon Dieu, j'oubliais l'herbe pour les lapins! Pauvres chères petites bêtes !

Un Parisien en riant :

—Des pauvres chères petites bêtes que que vous destinez à la gibelotte !

La paysanne :

—Dame, nous leur donnons à manger, il est bien juste qu'elles nous le rendent !

L'audace des chenapans qui exploitent la charité devient de plus en plus cynique.

On en avait conduit un, l'autre jour, chez le commissaire de police. Un grand gars, jeune et solide. Car, chez ces âmes bien nées, la mendicité n'attend pas le nombre des années.

Et comme le commissaire de police, lui adressant des reproches :

—Vous n'avez pas de honte, à votre âge ! Vous êtes un paresseux......

—Un paresseux ! Oh ! bien, merci... Si vous croyez que ce n'est pas éreintant d'avoir, toute la journée, la main tendue !...

On vendait un mobilier aux enchères, et parmi les objets offerts figurait un tableau assez mauvais. Avant de proposer une enchère, l'expert le prend et l'inspecte :

—Hum ! bougonne-t-il, ça a l'air de représenter un paysan ramassant des pommes de terre.... "Crieur, annoncez : les "Pommes de terre", peinture à l'huile.

Alors, le crieur, ancien garçon de café, de sa plus belle voix :

—Une pomme à l'huile, une!

Dernière séance de la société protectrice des animaux :

—Tiens, pourquoi donc ce lauréat garde-t-il son chapeau sur la tête ?

—Il a probablement peur d'enrhumer son araignée.

Les vols de coffre-fort se multiplient. Barandard, un banquier des environs de Carcassonne, a trouvé un truc que nous livrons à la publicité. Il a simplement installé dans son coffre-fort un phonographe qui se déroule à la moindre tentative d'ouverture.

Le voleur s'approche, il porte la main sur le coffre, et aussitôt le phonographe répond :

—Il y a quelqu'un !

Le malfaiteur n'insiste jamais.

Une phrase cueillie dans le feuilleton d'un grand journal :

—"Ah ! malheureux, malheureux, murmura-t-il avec une douloureuse émotion.

"Maxime prit sa tête et la roula dans ses mains."

Joséphine, l'excellente bonne du docteur X., entre dans le cabinet de son patron.

—Monsieur, lui dit-elle, il y a deux muets qui vous demandent une consultation.

—Des muets ! Sont-ils vraiment muets ?

—Ils le disent, du moins !

M. Prudhomme et son fils se trouvant aux abattoirs, entendirent tout à coup des cris de porcs qu'on était en train de faire passer de vie à trépas.

—Qu'est-ce donc ? fit l'enfant.

—Mon fils, répondit gravement le père, c'est le chant du cygne.

Aux examens :

Le professeur.—Que faut-il faire pour aplatir une barre de fer ?

Un camarade souffle à l'élève auquel est adressée la question : "La passer au laminoir."

L'élève.—Lui passer un habit noir.

Au tribunal :

Le président—Vous avez frappé cette malheureuse fille.... Vous lui aves poché les yeux !....

L'accusé, donnant un tour galant à ses accroche-cœurs :

—Que voulez-vous, mon président, c'est la nature qui veut ça.... J'ai toujours tapé dans l'œil aux femmes !....

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 10 juillet 1886

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$755,927 00	$92,595 00
Même temps la semaine dernière.	918,702 00	121,920 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon .... au pair .... (trade dol ar). 78 ¢

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	77	
Pièces de 5 francs	80 ¢	
Pièces de 20 francs	$3 90 ¢	3 90
Souverains	4 80 ¢	4 95
Pièces de 10 thalers	7 50 ¢	....
Doublons espagnols	15 40	
Doublons patriotes	15 35	
Doublons mexicains	15 40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	.... ¢	19 40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pee	
20 marcs prussiens	4 60 ¢	4 75
Or de la Californie	7 ¢ 8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95 ¢	97
Or américain mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande et stable mais toujours abondant.

Prêts sur demande: aux banques 3 à 5 pour cent ; en dehors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par au sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	6 pour cent	
A1	7 ¢ 8	..
Prêts sur garanties collatérales	4 ¢ 6	..
Hypothèques A1	7 ¢ 8	..

New York—Taux de l'argent, à 1½.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0 ; consols, 101 5/16, argent en lingots, 44 7/16 U. S. 4 s. 128¾.

Paris—Rentes, 84.05.

CHANGE.

REICHMARKS—Commercial 95¼

Le STERLING est calme.

Connaissement de navire A1 clear	486	¢ 486¼
Traites de banques	....	488½
Sterling à soixante jours.		
Les FRANCS sont stables.		
France de commerce	....	5.19⅜
Traites de banques	....	nom.
soixante jours		

Le CHANGE à VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce à $1.00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

Pas de ventes.

Bureau à 2 P. M.

$12,500 Louisiana 4s 76½
5,000 Privilèges sur bons à prime 10/0

Vendu dans la rue

$17,500 Louisiana 4s 76½

Dividendes

Le St Charles St. RR. Co. a déclaré un dividende trimestriel de 1 1/2 0/0 payable le 15 juillet 1886.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens	100	41	46
Germania National	100	135	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	143	....
Louisiana National	100	....	....
Metro. Loan & Savings	100	115½	....
Mutual National	100	114	117
N O National	100	345	....
People's	50	51	....
State National	100	....	105
Union National	100	101½	103½
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Factors and Traders Ins	100	88	86
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	117	....
Hibernia Ins	100	90	95
Home Ins	100	69	....
Hope Ins	100	105	110
Lafayette	50	65	....
Merchants Mutual	100	....	58
Mechanics and Traders	100	....	108
N Orleans Ins As	30	19	20
N Orleans Ins Co	50	31¾	35
People's Ins	25	....	....
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	87½	....
Teutonia	100	120	125
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	93	95
Crescent City	100	62½	....
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	97	98½
Orleans	50	55½	40½
St Charles Street	50	....	....
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	40	50
Crescent Slaughterhouse	50	26	28
Dep Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	....	12
La Oil Co	100	....	....
La State Lottery Co	100	....	25
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	100¼	101½
N O Waterworks Co	100	66¼	67
Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	52	57
Sout'n Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	78¾	90
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s	....	76½	76¾
Three-Baby bonds	....	40	48
Bons de ville.			
Premiums	....	101	101½
Premium drawn unpaid	....	....	....
Privilege of Premium	....	....	....
Consolidated 6 s	....	105	107
Crossman	....	107	108
Consolidated Extended	....	105	107
Crossman	....	10½	108
Extended 6 s	....	....	....
Railroad	....	103½	106
Waterworks	....	....	....
Park	....	....	....
City 6 0/0 certificates	....	102½	103½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	....	102½	1 3½
City 5	....	97½	99½
City 7's old	....	111	113
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Stock Exchange Stock	....	....	....
Mechanics Dealers and Lumbermen's Exchange Stock	....	....	....
U S 4 0/0	....	125½	....
Canal & Claib. St RR mort	....	....	....
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 2d mort. coup	....	118	120½
Jackson RR 2d mort. debt	....	....	....
Morgan's L & T 1st gold mort	....	....	....
N O Pacific RR 1st gold mortg	....	92½	....
St Charles Hotel Co mort	....	....	....
Crescent City 1st	....	....	....
N O City RR Co mort	....	113	....
St Charles St RR Co mort 15 y'rs	....	....	115
N O Waterworks Co mort	....	....	....
La Ice Mfg Co mort	....	97	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
La Electric L. 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884	....	62	....
State Warrants Ordin. 1885	....	60	....
do do do 1886	....	60	75
Police Cts	....	....	....
School Cts	....	....	....
City Scrip, old	....	92	....
new	....	69	....
Jan. In. Cts. on State Consols	....	....	....
Cts émis en vertu de l'acte 82 de 1880	....	....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1880)	....	13	26
Unpaid State Coupons prior to No 12	....	....	50
Unpaid City Coupons	....	....	....
Half paid Coupons	....	....	....
State School Warrants	....	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.

Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 400 balles, comprenant 400 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	6⅞	6⅞	6⅝
Ordinary	7⅝	7⅝	7¼
Good Ordinary	8⅛	8⅛	8
Low Middling	8⅝	8⅝	8½
Middling	9¼	9¼	9
Good middling	9¾	9⅝	9⅝
Middling Fair	10⅛	10⅛	10½
Fair	11⅛	11⅛	11½

FUTURS.

Calmes et stables.

Juillet 9.15 à 9.17; août 9.23 à 9.24; septembre 9.0s à 9.09; octobre 8.95 à 8.96; novembre 8.91 à 8.92, décembre 8.95 à 8.96; janvier 9.05 à 9.06, février 9.16 à 9.17, mars 9.27 à 9.28, avril 9.38 à 9.40.

Les ventes comprennent 18,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Ajourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 9¼, à Galveston à 9, à Mobile 9, à Savannah à 8⅞, à Charleston 9, à Wilmington 8⅞, à Norfolk à 9¼, à Baltimore 9 9/16, à New York à 9 9/16, à Boston à 9⅝, à Philadelphie à 9⅞, à Memphis à ——, à Augusta à 8⅞, à Cincinnati à 9¼ et à St Louis à 9⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes: Ordinary 6 15/16, Good Ordinary 8 15/16; strict Good Ordinary 8⅝, Low Middling 9⅛, Middling Uplands 9 9/16, Middling Orleans 9⅝; Middling Texas 9⅝.

FUTURS.

A peine stables.

Juillet 9.56 à 9.57 août 9.58 à 9.59, septembre 9.53 à 9.54, octobre 9.39 à 9.40, novembre 9.40 à ——, décembre 9.40 à 9.41, janvier 9.50 à ——, février 9.59 à 9.60, mars 9.69 à 9.70 avril 9.78 à 9.80, mai 9.88 à 9.90, juin 9.98 à 9.99.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre 1,720,299 balles même temps l'année dernière 1,513,287 balles ; à tous les ports des Etats Unis, 5,327,718 balles, même temps l'année dernière 4,709,978 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,531,349 balles, même temps l'année dernière 1,320,933 balles de tous les ports des Etats Unis 4,137,711 balles, même temps l'année dernière 3,803,429 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 24,634 balles, même temps l'année dernière, 29,370 balles dans tous les ports des Etats-Unis 298,118 balles, même temps l'année dernière 252,966 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme avec une bonne demande.

Cotes—5 5/16d pour le Middling Uplands 5⅜d pour le Middling Orleans.

FUTURS.

1 p. m.—Plate.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—64½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 64½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle calme et Centrifugal stables.

Ventes 626 barils et 29 boucauts de sucre et 40 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

Choice	—— ¢	5⅛
Strictly prime	—— ¢	5⅛
Prime	—— ¢	5¼
Fully fair	4⅞ ¢	——
Good fair	4¾ ¢	——
Fair	4⅝ ¢	4⅝
Good common	4½ ¢	4⅝
Common	4⅛ ¢	4⅜
Inférior	3⅜ ¢	4⅛

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	—— ¢	——
Off granulated	—— ¢	——
Choice white	6½ ¢	——
Off whites	6 ¢ 6	1/16
Gray off white	—— ¢	——
Choice yellow clarified	—— ¢	——
Prime yellow	5⅝ ¢ 5	13/16
Off yellow	—— ¢	5⅜
Seconds	4½ ¢	5⅛

MELASSE—Open Kettle stable.

Fancy	Nominal.	
Choice	—— ¢	——
Strict prime	—— ¢	32
Good prime	—— ¢	33
Prime	20 ¢	22
Good fair	17 ¢	18
Fair	16 ¢	16
Good Common	13 ¢	14
Common		

CENTRIFUGAL—Faible.

Choice	Nominal	
Strictly prime, Good prime, Prime	15 ¢	19
Fair, Good fair, Good common	12 ¢	13
Common, Inferior	8 ¢	11
SIROP	—— ¢	——

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RIZ CLEAN—Stable.

Fancy	nominal	
Choice	¢	
Prime	¢	
Good	4 ¢	4⅛
Fair	3⅝ ¢	3⅞
Ordinary	2⅞ ¢	3⅛
Common	2⅛ ¢	2⅝
No 2	1⅝ ¢	2⅛
Ungradable	1⅛ ¢	2⅛

RIZ BRUT—Calme.

$1 50 à 3 25 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent de ¼ à ½c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $14 00 pour le bolted et $10 00 pour le unbolted, et le son $7 5 à $ 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse.

FARINE—Plus ferme.

Extra fancy à $4 10, Fancy $4 15 à 4 25 le baril, choice $4 00 ....

FARINE DE MAIS—$2 20

HORS DE LA BOURSE

FARINE—Winter wheat pour patente $5 25 à 5 37½ le baril extra fancy $4 87½ à 5 00, fancy $4 50 choix $4 25. Minnesota flour, bakers $4 50, patente $5 12½

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.

CREAM MEAL—Choice $2 20 à 2 25.

GRU FIN—Choice $2 35 à 2 45

GRU—Nominal à $2 75 le bar.

FARINE DE SEIGLE—$4 à $4 75.

OAT MEAL—Coupe $5 75, fine $5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE

MAIS—Le marché est coté 48 à 49 pour le blanc; 43 à 44 pour le mêlé et à 46 à 47 pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 40, Texas 36.

SON—62½ à 65c.

FOIN—Prime $14 50 à 14 50; Choice $15 50 à 16 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 4c de plus par boisseau, avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8¼c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont fermes

MESS PORK—$11 25

VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7¼ à 7½, shortrib sides 6⅝ à 6¾; long clear 6⅝ à 6¾.

BACON—Epaules à 7; short rib sides 7⅜, long clear sides 7¼.

GRAISSE—En tierçons refined, 6⅝ à 6¼

JAMBON—11½ à 12¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing — Prime mess $10 00 10 25 ; family pork $10 00, extra prime and rump pork, $9,25 à 9 50. Plain or canvassed shoulders 6⅞ à 7, selon la qualité à Boston cut shoulders fancy, small, 8¼; California and picnic hams, 7¾ à 8, fancy break fast bacon 9½ choice to fancy s. c. c. hams, 12¼ medium to ordinary s. c. plain à canvassed hams, 7¾ à 8½c; Pig pork $5 57 à 6 00 le demi-baril et $10 00 à 10 25 le baril.

BŒUF—Jobbing — Extra plate beef $9 00 plate beef à $8 50 en baril extra mess $5 00 à 5 25 en baril; extra mess à $4 75 à 5 00 en demi-baril, extra mess beef $8 00 le baril New York Fulton market $6 75 à 7 00 le demi baril.

GROCERIES

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 10½ à 10¾, good 10¼ à 10½, fair 9¾ à 10, ordinary 8½ à 8¾; common 7½ à 7¾ la livre

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35 imperial extra choice 80c à $1 00, fine to choice 30 à 60c, hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery—Extra 18 à 19; extra firsts 16 à 17, firsts 14 à 15, sec nus 13 à 14, cold storage butter à — à —; Western Dairy—Extra 13 à 14c extra firsts à —, country old 3 à 4, packed best 11 à 12, common to fair — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams, fancy à 8½. Western Cheddars full cream à 8; Western twins part cream, fancy, à 5. Ohio flats, fancy full cream à 7¼ Ohio flats, part skims, choice à 5. Western flats skims, 2 à 3.

SEL De la Louisiane—City Coarse 70c, Gretna Coarse 80c, City Fine 90c, Gretna Fine 90c, City Crushed 90c, Rock Salt ¾c la livre, pocket salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 11c la livre.

AMIDON—3 à 3¼c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 5 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à 1c de plus par livre

DU PAYS — Prunes 25 à 60c la boîte pommes 25 à 50 cts, pêches 25 cts à $1 00 Floride water melons à $18 00 à 20 00 le 100, melons français $7 00 à 9 00 le 100 pour ceux de la Louisiane à 20c selon la grosseur; du Texas 5 à 12½, pistache rouge du Tennessee 4 à 5c la livre; de Virginie 7c, pommes séchées ½c 3¼ à 4, sliced 5½ à 6; evaporated 8 à 8½

ETRANGERS—Oranges impériales —— la boîte oranges de Palerme —— oranges de Messine —— Citrons de Messine $6 50 à 7 50, Citrons de Palerme $6 50 à 7 50. Raisins layer new $2 25 la boîte, en demi boîte $1 00, en quart de boîte 60c, Londres layer $3 25, en demi boîte $1 90, en quart de boîte $1 00 au quart flats à ——. Bananes $1 00 le régime, Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime. Ananas $1 00 à 1 25 la douzaine. Dates 6c la livre Dates pitanes 8c la livre en boîte Fard dates 8c Currents 6¾ à 7c la livre, Figues sèches layers 17c la livre, boîtes ovales 14 à 15c; Prunes 7c la livre, Citrons 25c la livre, Amandes Tarragona 18c la livre, Ivica 15c, Noix du Brésil 10c la livre, Filberts 12½c, Noix anglaises 15c, Noix françaises 14c, Noix de coco $35 00 le 1000, 3¾c pièce ou baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $7 00 par ton; oil cake de la campagne $18 50 à 19 00 par long ton f. o. b. de la ville $— à 20 00 par long ton f. o. b. farine de graine de coton à $20 00 per long ton f. o. b. de la campagne à $19 50 à 20 00 huile de coton crue 24c le gallon ex levée, huile raffinée nominal à 28 à 33

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros se anding. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 75 à 2 00

PATATES DOUCES—California yams $1 75 à 2 25 ... yams $2 25 à 2 50.

OIGNONS—De l'Ouest $1 50

AIL—De la Louisiane 40 à 75c le paquet.

CHOUX—De l'Ouest $1 50 à 1 75 par crate. Western goods

CHOUCROUTE—Louisiane $9 00 le baril.

HARICOTS—Choice Northern 2⅜; Red kidney choice 3 New York red kidneys 3⅝ à 4 western white choice 3 à 3¼, pois verts nouveaux 2½c Cow peas clays à $1 35 à 1 40 per bushel high clay mixed $1 20 à 1 25, mixed $1 15, whip-poorwill $1 25 red $1 25.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille et 5 à 6 c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $3 00 à 3 50 la douzaine ; poulets $1 25 à 2 00, canards $3 00 à 3 50, oies $3 50 à 4 50; dindes $11 00 à $13 00 Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 25 à 2 00; canards $2 50 à 3 00, oies $3 50 à 4 00; dindes $9 00 à 12 00

ŒUFS—Ceux de l'Ouest à 9 à 9c; ceux de la Louisiane à 10.

SUIF — 5c la livre pour celui de la ville, 3c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23c la livre.

MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.

LAINE — Burry de à 12c la livre, Louisiana clear 1 à 18½, clear lake 19 à 20 c

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7c, steer et peaux de vaches 50, à 70 livres à 5c, kips 14 à 30 livres, 7c, peaux de veau 75c pièce

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7, dry flint 12½, dry salted 11c la livre, damaged green hides 2c off damaged dry 1/3 off.

PELLETERIE—Loutre $1 00 à 3 50 castor (opened) 50 à $1 00 pièce, loutre — à 15 a pièce raccoons — à 15c

PEAUX — Chevreuil 15c la livre, moutons 10 à 50c pièce chèvre 10 à 30c

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c la livre, grise 1½ à 1¾c, noire 2¾ à 3c.

PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre commun 10 à 15c

CORNES—Cornes de bœufs, prime — à $0 pièce cornes de vaches — à —

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 5 à 7, light 4½ à 6, leaf 7 à 11 burley 5 à 18

TABAC MANUFACTURE—Jobbing par livre—Fine plug 80 à $1 05, fine medium 55 à 63c, Bright quarters and caddies 11 inch 4's et 5's 25 à 35c Bright navy 30 à 46c, fancy natural leaf 50 à 80c, fine cut chewing 30 à 67, granulated smoking 33 à 60

NAVAL STORES—Les prix ... [illegible]

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1½ livre ... à la yarde 2 livres 9 à 9½ 2¼ livres 10 à 10½ bailing twine 12 à 13c.

COTTON TIES—$1 05 le paquet

CHARBON.

PITTSBURG—Détail Famille 50c le baril, ... [illegible]

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; ... [illegible] Helena coal $3 75 la tonne.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 15 ¢	2 20
BRANDIES—Du pays, le gal	3 00 ¢	3 50
Pêche—vieux le gallon	2 25 ¢	2 75
Pomme	2 35 ¢	2 75
COGNAC—Importé—1882 le gallon	4 90 à	....
1878	5 50 ¢	....
1875	5 75 ¢	....
1870	6 50 ¢	....
1869	7 40 ¢	....
1865	9 00 ¢	....
1848	12 00 ¢	....
Otard Dupuy & Co's Cognac 1882	5 50 ¢	....
1870	7 00 ¢	....
1854	9 00 ¢	....
1848	10 25 ¢	....
Bisquet, Dubouche &co Cognac 1878	4 50 ¢	....
1875	5 50 ¢	....
1865	9 00 ¢	....
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05 ¢	1 15
Ouest	1 14 ¢	1 16
Bourbon	1 40 ¢	3 50
Seigle	1 50 ¢	3 50
Ecosse, importé	4 00 ¢	4 25
Irlande, importé	4 00 ¢	4 25
Ibury's malt whisky, par caisse	9 00	
par gallon	3 00	
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 ¢	1 18
Hollande, par gallon	2 75 ¢	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	3 15 ¢	3 25
Holland par caisse	8 50 ¢	9 00
	7 25 ¢	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	40 ¢	45
Zienfandel No 1 le gallon	60 ¢	65
Clarets importés — Ordinaire par baril	57 00 ¢	60 00
Clarets de famille, par baril	65 00 ¢	75 00
Clarets fins, le baril	90 00 ¢	175 00
Médoc, la caisse	6 00 ¢	....
St-Julien, la caisse	6 50 ¢	....
Margaux, la caisse	7 00 ¢	....
Pontet Canet la caisse	10 00 ¢	....
Larose, la caisse	12 00 ¢	....
Léoville la caisse	14 00 ¢	....
Chateau Lafitte la caisse	28 00 ¢	....
Ordinaire, la caisse	3 00 ¢	3 50
Château Dillon, par cask	125 00 ¢	....
Blanquefort par cask	105 00 ¢	....
Château Dillon, par caisse	7 50 ¢	....
VINS BLANCS—California, le baril	40 00 ¢	45 00
Importé de famille, la bar	65 00 ¢	80 00
Importé fin, la bar	90 00 ¢	175 00
Graves la caisse	6 00 ¢	....
Sauternes, la caisse	6 50 ¢	....
Haut Sauternes la caisse	10 00 ¢	....
Latour Blanche la caisse	18 00 ¢	....
Château Yquem, la caisse	20 00 ¢	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 ¢	3 50
Muscat, la caisse	4 25 ¢	6 00
Madère, Cette, le gallon	1 00 ¢	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 ¢	5 00
Madère, la caisse	12 00 ¢	25 00
Sherry, Cette, le gall	1 00 ¢	1 10
Sherry Genuine Xérès, gallon	1 50 ¢	5 00
Sherry, la caisse	9 00 ¢	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 ¢	....
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par doux	27 00 ¢	....
Piper Heidsieck qnts par doux	24 75 ¢	....
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	24 75 ¢	....
Extra Dry	28 00 ¢	....
Drymonopole, Heidsick & Co par caisse, quarts	30 00 ¢	....
Pints, par caisse	32 00 ¢	....
Hy Cliquot—qnts par doux	24 00	....
pts	26 00	....

MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 PIEDS.

Sawn Tim No 1	$14 00	Plank No 1	$14 00
No 2	13 50	No 2	13 00
No 3	12 50	No 3	12 00
Scantling No 1	12 50	Flooring No 1	17 50
No 2	12 00	No 2	17 00
No 3	11 50	No 3	16 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	13 50
No 2	12 00	No 2	10 00
No 3	9 50		
Boards No 1	15 00	Boards No 2	12 50
No 3	12 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring No 1	23 00	Ceiling No 1	30 00
No 2	16 00	No 2	14 00
No 3	14 50	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards No 1	19 00
No 2	12 50	No 2	16 50
Boards No 3	....	No 4	12 50

CYPRESS—ROUGH

Boards No 1	30 00	Boards No 2	25 00
No 3	18 00	No 4	18 00
No 5	12 00	No 6	10 00
Dr'ed Bds No 1	34 00	No 4	17 00
No 2	31 50	No 5	16 00
No 3	29 00	No 6	13 00

WHARF TIMBER.

No 1 .... 9 No 3 7
No 2 8

MAHOGANY TIMBER.

No 1 .... 8 No 3 3
No 2 5

CEDAR TIMBER.

No 1 .... 7 No 3 .... 2½
No 2 5

WALNUT LUMBER

No 1 .... 100 00 No 2 .... 60 00
No 2 .... 90 00

OAK LUMBER.

No 1 .... 50 00 No 3 ....
No 2 .... 30 00

SHINGLES.

No 1 .... 2 75 No 3 ....
No 2 .... 2 50

LATH

Per 1,000 ...... 1 75

Lime	$1 00 ¢	1 15
Cement domestic	1 75 ¢	....
Cement, imported	2 75 ¢	....
Slate	6 00 ¢	6 50
Roofing tiles	16 ¢	18
Repressed brick	15 ¢	....
Ordinary	8 00 ¢	9 00
Sand	25 ¢	....
Shells, small	40 ¢	....
Shells, large	1 25 ¢	1 50

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	6 75	¢ 8 00
Double bit	15 00	¢ ....
AXLE GREASE—Frazer's	5½	¢ 6
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in	6 00	¢ 22 00
BRASS—Sheet par livre	25	¢ ....
COTTON SCRAPERS	2 40	¢ 3 00
CHAINS—Trace	30	¢ 75
Ox, ⅝	5	¢ 7
COPPER—Roofing par livre	22	¢ ....
Brazier's sheets, 12 livres et au dessus	16	¢ ....
HOES—H. B. No 0 to 6	9 50	¢ 5 50
A. B. No 00 to 3	2 85	¢ 6 00
Lyndon's bright crown 00 to 3	4 00	¢ 8 00
ROTARY HOES—Mallon's	54 00	¢ ....
Avery's	125 00	¢ ....
double diggers	72 00	¢ ....
HOLLOW WARE—Skillets	3	¢ 4
Anvils	10½	¢ ....
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ⅝ to 1	2	¢ 2½
Round 1 to 1¾ inches	....	¢ 2½
Painted	4½	¢ 4½
Bands—Light, 3 to 6 in	3 00	¢ 3 25
Heavy 3½ to 6 in inches	2 75	¢ 3 00
Hoops—1 to 2 inch	3½	¢ 4½
Sheet—No 10 to 14 G	3 00	¢ ....
Galvanized No 26 G	7 50	¢ ....
Roofing	....	¢ ....
Pig, per ton	....	¢ ....
LEAD—Pig par livre, 5¼c. Sheet par livre	5½	¢ 6
NAILS—10d, 60d base	2 50	¢ ....
Cut spikes	2 35	¢ ....
OAKUM—Navy	7½	¢ ....
United States Navy	9 00	¢ ....
Best	10 00	¢ ....
PLOWS—Avery cast, Nos ½ to 1	2 75	¢ 3 75
Avery steel	4 50	¢ 20 00
Avery double shovels wood en beams	....	¢ ....
Avery double shovels iron beams	....	¢ ....
Magnolia sweeps, all sizes, net	2 75	¢ 3 00
Double plows Alleman's No ½ to 2	37 50	¢ 50 00
PLOW STOCKS—5 to 12½ to 2½	....	¢ 6
ROPE—Sisal, ½ in. and larger, basis	8	¢ 9
Manila	13¼	¢ 14¼
Cotton ⅝ 16 et ⅝	14	¢ 15
SPADES—Ames	1 50	¢ 12 00
Rowlands	6 00	¢ 7 00
SHOVELS—Ames	9 50	¢ 11 00
Rowlands	6 00	¢ 7 00
SWEETIRONS—7 to 12½ to 5 16	....	¢ ....
TIN—Roofing, 1x20x28 inches	13 50	¢ ....
I C do	10 00	¢ ....
14x20	6 5	¢ ....
I C 14x20	5 00	¢ ....
Block par livre	23	¢ ....
TURPENTINE—Par gallon	58	¢ ....
VIANDE—Petes, du ...	....	¢ 16 00
WIRE—Annealed fence galvanized	4½	¢ 5
ZINC—Sheet par livre	6¾	¢ 7

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 ¢ 125
Bons chevaux de trait	125 ¢ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 ¢ 250
Mulets pour habitations sucrières	175 ¢ 195
Mulets, qualité moyenne	150 ¢ 175
Mulets pour coton	100 ¢ 130
Mulets communs	40 ¢ 75

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross	4	¢ ....
fair to common	3	¢ 3½
MISSISSIPPI, ALABAMA &C. GRASS CATTLE—1re qualité, par tête	20 00	¢ 26 00
2me qualité par tête	12 00	¢ 18 00
Vaches communes et vieilles	7 00	¢ 10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	7 00	¢ 8 00
2me qualité par tête	4 00	¢ 6 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	8 00	¢ 10 00
2me qualité par tête	6 00	¢ 7 00
PORCS—Good fat Western, par liv. grosse	4½	¢ 5
Fair Ouachita par liv. gross	....	¢ ....
MOUTONS—Choice par tête	$2 50	¢ 3 00
Fair, par tête	1 00	¢ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	60 00	¢ 80 00
2me qualité par tête	30 00	¢ 50 00

SIGNAUX D'INCENDIES.

231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 7, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroi.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Ste-Anne et Mire.
243 Manufacture de Stern, Français.
252 Poste de la Cie de Pompe H. L. No 3, Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Labarpe et White.
413 Amour et Espagne.
414 Poete et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No Grands-hommes.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis
616 Reynes et Dauphine.

FEUILLETON.

Commencé le 1er juillet. No 13

HÉLÈNE

Par André Theuriet.

PREMIÈRE PARTIE.

—Suite—

Ce pas n'avait rien de la pesanteur traînante d'un pied de domestique. Léger, nonchalant et discret à la fois, c'était certainement le pas d'un homme qui porte de fines chaussures de bal.—et Hélène l'écoutait se rapprocher avec un sourd battement de cœur. Bientôt elle distingua dans l'ombre le point rouge et intermittent d'un cigare allumé, puis une silhouette élégante, et, tout à coup, dans une éclaircie baignée de lune, elle reconnut Philippe de Préfaille. Elle n'eut que le temps de se rejeter derrière un massif de rhododendrons pour ne pas être surprise, car il se dirigeait précisément de son côté.

—Il n'était donc pas rentré dans son pigeonnier ?...... Que revenait-il faire aux Aigues à pareille heure ?......

Il était arrivé à quelques pas de l'aile droite du château. Là, dans l'épaisseur de la tourelle d'angle, s'ouvrait au rez-de-chaussée, presqu'au niveau du sol, une large fenêtre avec balcon, la fenêtre d'un cabinet de travail que la comtesse Delphine avait transformé en une sorte de boudoir ; entre les interstices des rideaux fermés, des rayures lumineuses indiquaient que cette pièce était encore éclairée.

Philippe s'arrêta en face du balcon, jeta son cigare, se baissa, et, ramassant une poignée de sable, la lança contre les vitres. Brusquement les rideaux furent tirés, la croisée s'ouvrit avec précaution, et Delphine, tête nue, enveloppée dans un peignoir de peluche, s'avança sur le balcon :

—Comment! c'est vous ? murmura-t-elle de sa voix enfantine ; je ne vous attendais plus,

—Pourquoi ? N'était-ce pas chose convenue ?

—Oui, mais vraiment j'ai des remords.... Après une soirée si laborieusement employée, vous devez avoir besoin de repos.... Je vous conseille d'aller sagement vous coucher.

—Vous savez bien que je n'en ferai rien, dit-il négligemment, et vous n'en pensez pas un mot.

—Vous êtes un fat !....Non, allez vous coucher.... Vous ne vous souciez pas de moi, et je ne me sens pas aimée !...

—Je vais vous prouver le contraire, murmura-t-il en posant le pied sur le soubassement du balcon et en faisant mine de l'escalader.

—Je vous défends de monter... Vous ne le méritez pas,

—Quel crime ai-je commis ?

—Jouez donc l'innocent !.... Vous devriez rougir !...N'avez vous pas coqueté toute la soirée avec cette petite des Réaux ?

—Bou ! répliqua-t-il, cela n'a pas de conséquence.

—Pour vous, c'est possible ; pour moi, cela en a beaucoup...... Vous savez, je suis très exclusive....:..Tout ou rien.

—Tout alors ! chuchota-t-il en enjambant le balcon.

Une fois dans l'embrasure de la fenêtre, il avait pris dans ses deux mains la tête artistement ébouriffée de Delphine et y avait déposé un silencieux baiser entre l'oreille et la naissance des cheveux.

—Je ne vous ferai pas l'affront de me disculper, continua-t-il, et vous n'allez pas, j'espère, être jalouse d'une enfant ?

—Pourquoi pas ?....Elle est jolie,.... la beauté du diable.... Elle a dix-huit ans, et les mauvais sujets comme vous doivent avoir du goût pour les fruits verts.

—Vous vous trompez.... J'ai une respectueuse terreur des jeunes filles. D'abord, elles ne savent pas aimer, et puis elles ont toujours des arrière-pensées de mariage, ce qui est une perspective singulièrement réfrigérante.

—Ceci est une impertinence.... Vous oubliez que je suis veuve et que je pourrais aussi vous demander de m'épouser

—Vous, Delphine !.... Vous êtes trop intelligente et trop au-dessus des idées bourgeoises pour gâter l'amour en y mêlant cette piquette du mariage.... Vous savez en faire un mets exquis en le servant au naturel, sans autre assaisonnement que le plaisir....

—Merci !.... vous avez de moi une jolie opinion, et, à vous entendre, je serais une drôle de femme !

—Vous êtes la vraie femme, fantasque, passionnée, spirituelle avec une pointe de perversité, moitié ange et moitié serpent,.... en somme, adorable et tentante comme le péché....

Ce portrait ne paraissait point déplaire à la comtesse, car elle riait tout en lui posant sa main sur la bouche comme pour l'arrêter :

—Voulez-vous bien vous taire !.... Vous ne pensez pas le quart de ce que vous débitez là !

—J'en pense encore plus que je n'en dis, répondit-il en lui baisant doucement le bout des doigts.

Elle lui mit brusquement les deux mains sur les épaules :

—Alors tu m'aimes toujours autant ?

—Toujours plus !

—Rentrons.... J'ai peur que quelque domestique ne nous aperçoive...

A dix pas d'eux, derrière les rhododendrons, Hélène entendait cela comme dans un rêve. Elle n'avait pas le temps de penser, toutes ses facultés étaient absorbées par l'effort qu'elle faisait pour ne pas perdre un mot de cette stupéfiante conversation. Les paroles murmurées du bout des lèvres par Philippe et Delphine n'arrivaient parfois jusqu'à la jeune fille que comme un chuchotement confus ; mais la jalousie lui affinait le sens de l'ouïe et elle devinait les mots à peine articulés qui bourdonnaient dans le silence de la nuit. Elle éprouvait à la poitrine et à la gorge une contraction douloureuse ; il lui semblait que son cœur ne battait plus. Elle avait la bouche sèche, les mains glacées, et, aux tempes, comme des milliers de piqûres d'aiguilles. Pendant un moment, ce malaise fut si violent qu'il l'empêcha de voir et d'entendre. Quand elle sortit de cette stupeur, ils avaient quitté la fenêtre. Alors, lentement, cauteleusement, avec les minutieuses précautions d'une chatte qui guette une proie, elle se glissa hors du massif, et, rampant presque au long du mur, elle arriva devant le balcon.—Les étourdis n'avaient même pas eu la prudence de refermer les rideaux.—Poussée par une fiévreuse curiosité, Hélène se haussant sur la pointe des pieds, plongea son regard à travers les grands panneaux de glace, et, à la clarté de la lampe, elle aperçut les amoureux tout au fond de la pièce, sur les coussins d'un divan.... Une douleur aiguë, un sentiment de pudeur révoltée, la rejetèrent vivement en arrière, et elle s'enfuit....

Comment elle rentra par l'escalier de service, dont la porte était restée ouverte; comment elle remonta, tremblante, les jambes cassées, jusque dans le couloir du premier étage, il lui aurait été impossible de le dire. Dans le petit salon qui précédait sa chambre à coucher, elle trouva une servante qui l'attendait à demi endormie et qui lui offrit ses services pour la déshabiller. Elle la renvoya avec un refus impatienté qui tomba péniblement de ses lèvres alourdies. Cette fille la regarda, étonnée de sa pâleur et de la fixité de son regard, puis sortit après avoir allumé les bougies.

Restée seule, Hélène poussa nerveusement le verrou. Elle déboutonna son corsage, se délaça et se décoiffa avec une hâte rageuse, puis elle s'arrêta devant la glace en retenant de son bras un ses jupes tombées autour des hanches et en secouant ses cheveux dénoués.—Elle était pourtant belle dans cette pâleur mâte que faisait ressortir encore l'ondoiement fauve de sa chevelure ! Ses lèvres jeunes et fines, ses yeux sombres donnaient un charme saisissant à sa figure ; ses bras étaient d'une forme irréprochable ; sous la dentelle de la chemise, dans laquelle un velours noir était passé, sa poitrine se soulevait, ronde, ferme et d'une blancheur éblouissante. Elle était belle sans le secours d'aucun cosmétique, ni d'aucun artifice de toilette ; — plus belle que cette Delphine, maigre, plâtrée et défraîchie.—Et, cependant, c'était Delphine qu'on aimait et elle qu'on dédaignait !

Alors les blessures de son orgueil et le désastre de son amour la jetèrent dans un chagrin violent ; sa poitrine se gonflait ; elle se blottit dans un fauteuil, et, la figure plongée dans ses mains, elle répandit abondamment des larmes de honte et de désespoir. — Quoi ! en quelques heures, les choses avaient-elles pu si promptement changer de face ? Elle y croyait à peine encore. Elle se voyait au bord de l'Indre, baignée par la lumière de la lune et illuminée intérieurement d'une clarté radieuse d'espérance.... Et puis le temps seulement de remonter la pente de la colline, et elle se trouvait dans le noir avec tous ses beaux rêves écroulés autour d'elle ! — C'était donc cela, la vie, et son père avait raison en l'appelant une misère et une cruelle farce !... Tout d'un coup, avec une lucidité douloureuse, à travers ses larmes, elle se remémorait la scène étrange qu'elle avait aperçue au fond du boudoir de Delphine.... Oh! ce spectacle de l'amour dans son plus intime abandon !.... Elle en était révoltée et secouée jusqu'au plus profond de son être.—Ainsi, c'étaient là le dernier mot et la fin dernière de la tendresse entre homme et femme ? Et voilà pourquoi sans doute Philippe de Préfaille dédaignait les jeunes filles, qu'on ne peut aimer complètement qu'à condition de passer par la cérémonie du mariage ! Voilà pourquoi il leur préférait des maîtresses de trente ans, complaisantes et sans préjugés !

Ce qu'elle venait de voir à travers les glaces de cette fatale fenêtre opérait en elle une brusque transformation morale. Le chaste et frêle voile d'ignorance qui enveloppait encore son âme de jeune fille était souillé et déchiré en lambeaux. Quelque chose de virginal avait fui hors d'elle-même pour n'y plus jamais revenir. Ses dernières candeurs profanées avaient fondu comme une neige qui laisse en se dissolvant un limon grossier. Elle se sentait tout autre ; elle se faisait l'effet de ces croyants qui, voyant tout à coup, dans l'espace d'une nuit, leur foi chanceler, tombent en proie à une crise de désenchantement parmi les débris de leur idoles, et se relèvent incrédules.

Au milieu de cet écroulement, une seule chose restait vivace et debout dans son cœur :—son amour pour Philippe. En dépit de ce qu'elle avait entendu et vu, la statue demeurait triomphante sur son piédestal. Philippe était toujours le héros admiré et aimé dès la première heure. Elle en avait honte, elle se reprochait de le chérir encore après ses dédains, après la découverte de son sensuel attachement pour Delphine. Mais, malgré tout, elle ne pouvait s'arracher de ce cruel amour. Au contraire, quelque chose de plus fort et de plus passionnant l'attirait vers lui.... Elle s'irritait de sa lâcheté, sa fierté saignante criait, elle se trouvait profondément méprisable et misérable, et ses larmes coulaient plus abondantes, plus amères. Et ainsi, pendant des heures, se poursuivait une lutte féroce entre son orgueil et son amour....

Des pépiements d'oiseaux dans le jardin lui firent redresser la tête. La nuit s'était envolée, le jour blanchissait le store de soie abaissé devant la fenêtre, et, avec l'aube, un peu d'apaisement rentra en elle.—Non, il n'était pas possible qu'en si peu de temps toutes ses espérances se fussent évanouies. Elle était jeune, elle était belle, et, à dix neuf ans, on ne renonce pas à tirer de la vie tout ce qu'elle peut donner de jouissances et de satisfactions. Si ses illusions d'adolescente étaient parties, il lui restait une foi inébranlable dans la puissance de sa beauté ! Avec un pareil levier et une énergique volonté, rien n'était encore désespéré.

—Elle se leva, jeta un peignoir sur ses épaules et alla baigner dans l'eau fraîche ses joues pâlies et ses paupières gonflées. Quand elle eut fait disparaître les traces de ses larmes et tordu ses cheveux, elle se regarda, de nouveau dans la grande psyché dressée en face de son lit. Un pâle sourire courut sur ses lèvres, ses yeux s'éclairèrent d'une lueur de défi, et, sur son front volontaire, blanc et lisse comme un marbre, une résolution arrêtée sembla régner victorieusement. —L'orgueil l'avait emporté : la jeune fille s'effaçait pour faire place à la femme.—Elle souffla les bougies et s'étendit sur son lit afin de se retremper dans un bain de sommeil et de se relever vaillante, prête à retourner à la bataille de la vie et à y prendre sa revanche.

XI.

M. de La Roche-Elie ne se rebutait pas facilement. Cet enfant d'un père cachectique et d'une mère quadragénaire manquait de jeunesse et de diable au corps, mais en revanche il persistait dans ses idées avec une opiniâtreté têtue et patiente. Demeuré orphelin de bonne heure, il avait été élevé sévèrement par sa sœur aînée, Mlle Hortense de La Roche-Elie, dont la laideur maladive et la tabotense vertu avaient effrayé les plus déterminés coureurs de dots. Mlle Hortense s'était résignée à ce célibat forcé. Pour se consoler, elle se livrait à d'étroites pratiques de dévotion et se consacrait à l'éducation de son frère. Sosthène avait d'abord été confié aux pères jésuites de Poitiers ; il n'était sorti de leurs mains que pour suivre les cours de la Faculté de droit sous la vigilante surveillance de sa sœur, qui le tenait chaque soir cousu à ses jupes et le mettait sous clé à dix heures. Reçu docteur et, grâce aux amis de son père, nommé d'emblée juge à Tours, il s'était installé avec Mlle Hortense dans un vieil hôtel patrimonial situé derrière les cloîtres de la cathédrale, dans le quartier le plus solitaire et le plus silencieux de la ville. Là, comme à Poitiers, Mlle de La Roche-Elie gouvernait la maison et faisait bonne garde autour de la vertu de son frère. Cette dernière tâche était facile, car le jeune homme, gauche, timide et peu communicatif, fuyait d'instinct toutes les distractions mondaines. Les femmes l'effrayaient ; il ne voyait en elles que des instruments de tentation et des abîmes de péché. Il partageait son temps entre les devoirs de sa charge et la gestion de son importante fortune territoriale, s'occupait spécialement de l'administration d'un magnifique domaine aux terres d'alluvion exceptionnellement fertiles, situé à Beaumont-en-Véron, entre la Loire et la Vienne. Il en avait fait un champ d'expériences agronomiques ; il y introduisait les procédés et les machines d'invention récente. Ses relations avec les gros cultivateurs, membres des comices agricoles, l'avaient mis en relief ; élu conseiller général du canton, il s'était insensiblement mêlé aux affaires publiques, et des idées ambitieuses avaient germé dans son cerveau. Sous l'influence de ses visées nouvelles, et peut-être quelque diable aussi le poussant, il avait alors songé au mariage.

Il s'en était ouvert à sa sœur, et celle-ci avait d'abord accueilli froidement ses confidences. Ce changement d'état, qui menaçait sa suprématie domestique, n'était guère fait pour sourire à Mlle Hortense, mais Sosthène s'était entêté. Il voulait avoir un salon, recevoir les personnages notables du département, et il se rendait justice ; il sentait qu'il était peu organisé pour attirer et retenir les gens chez lui. Sa sœur, sous ce rapport, ne possédait non plus aucune des qualités requises pour jouer le rôle de maîtresse de maison. Après mûre réflexion, Mlle Hortense avait fini par céder, mais non sans nourrir l'arrière pensée de se maintenir à la tête du gouvernement et de garder toute son influence sur son frère. Pour cela, il fallait trouver une jeune fille bien élevée, docile, malléable, sans grande initiative ; il fallait en outre qu'elle eût peu de fortune, afin que sa pauvreté relative et la reconnaissance que devait lui inspirer un mariage inespéré la missent sous la dépendance de Mlle Hortense—Une fois ce programme arrêté, le président Tiffeneau, catéchisé par la vieille fille, consentit à entrer en campagne, et ce fut ainsi que M. de La Roche-Elie, présenté chez Mme de Boiscoudray, y rencontra Hélène des Réaux.

Dès la première entrevue, la beauté de la jeune fille l'avait fortement frappé. La grâce hautaine et la florissante verdeur de cette séduisante personne avaient remué en lui certaines fibres restées longtemps engourdies ; de violents désirs qui couvaient sous les cendres froides de sa longue sagesse s'étaient soudain allumés. Les natures continentes sont souvent les plus inflammables ; M. de La Roche-Elie prit feu tout d'un coup. Son admiration et sa passion s'étaient encore accrues lorsqu'il avait entendu Hélène causer et répandre au dehors le charme de son esprit primesautier. Les assiduités de Raymond près de la jeune fille n'avaient fait qu'attiser la flamme du magistrat. Toutefois, pressentant bien que Mlle des Réaux ne devait pas être de nature à plaire à la rigide Mlle Hortense, il s'était gardé de confier son inclination à sa sœur. Il voulait avant tout ouvrir son cœur à Hélène et s'assurer de ses sentiments. — On a vu comment ses insinuations amoureuses avaient été accueillies; mais il ne s'était pas tenu pour battu. — En somme, il n'avait pas été nettement repoussé, mais simplement ajourné; du moins ce fut ainsi qu'il interpréta les réponses évasives de cette capricieuse personne. — Alors il opéra un mouvement tournant et, sans cesser d'accabler la jeune fille de ses attentions, il s'occupa de circonvenir la mère.

Un jour, Mme des Réaux l'avait vu arriver au Prieuré ; ils avaient eu ensemble un long et mystérieux entretien, au sortir duquel la dame avait étonné le vieux Nogueras par ses airs radieux et ses transparentes allusions aux brillantes perspectives qui s'ouvraient pour Hélène. — Dès le lendemain de cette visite, Mme des Réaux se rendait aux Aigues.

Elle arriva au château précisément deux jours après l'événement qui avait si brusquement révolutionné l'âme d'Hélène. La veille, la jeune fille était restée enfermée dans sa chambre sous prétexte d'une migraine ; quand, au matin, Mme des Réaux pénétra chez elle, elle la trouva encore mal remise du choc qu'elle avait reçu, et paressant rêveusement dans un grand fauteuil qu'elle avait roulé près de la fenêtre.

Après les premières embrassades, les questions échangées, les récits des fêtes qui s'étaient succédé aux Aigues, Mme des Réaux, s'asseyant en face de sa fille, lui dit d'un air mystérieux :

—A propos, devine qui est venu me voir hier ?

—Que sais-je ?.... M. Decombes peut-être ? hasarda Hélène en repensant au brusque départ de Raymond.

(*A continuer.*)